

## La mort de Sophia Loren

Marcel Pomerlo

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pomerlo, M. (2013). La mort de Sophia Loren. *Moebius*, (137), 73–78.

# MARCEL POMERLO

## *La mort de Sophia Loren*

*If life is a stage, I need more light!*  
Judy Garland

ROSE

Tu ne sais plus où tu es

Tu dis

Ce sont tes yeux que j'ai remarqués en premier

Tu dis

Ils sont bleu ciel

Comme les miens

Tu dis que tu aimes le ciel

Que tu dois y aller

Nous ne parlons pas

Nous célébrons ton anniversaire

Peut-être le dernier

Tu essaies de continuer

Nous sommes tous là

Nous sommes venus

Nous tes enfants

Tu te réjouis de tout

Tu portes une robe blanche

Une robe d'été

À laquelle tu as épinglé une rose rouge

Tu dis

Ça met de la couleur

Ça met de la vie

Et tu lances

Demain il fera beau!

Nous rions

Aujourd'hui est un jour de pluie  
Toi tu essaies de mettre de la vie  
Tu répètes  
Jour de pluie jour de chance!  
Tu ris comme une enfant  
Nous sommes au bord des larmes

Tu ne sais plus ton nom  
Tu ne sais plus rien de ta vie  
Ta vie de mémoire qui s'embrouille  
Qui mélange tout  
Qui s'en va  
Qui oublie  
Tu dis  
Avant le temps était plus long  
Je réponds  
Avant tu n'étais pas pressée  
Tu prends une gorgée de vin blanc  
Et tu ajoutes  
Avant je travaillais tout le temps  
Je n'ai pas vécu j'ai existé

SILENCE

Nous demeurons dans ton silence  
Nous n'osons rien casser  
Tu es brisée  
Tu demandes des nouvelles de Christophe  
Tu dis  
Il est si beau  
Marie te répond doucement  
Christophe est parti depuis longtemps maman

SILENCE

Tu regardes ta fille comme une étrangère  
Oui il voyage beaucoup  
Vancouver... l'Inde... l'Italie... Il est chanceux  
J'ai toujours rêvé de voyager

Nous ne disons rien  
Nous nous levons pour porter un toast  
Les coupes s'entrechoquent au-dessus de la table  
Santé! Santé! Santé! Santé! Santé! Santé! Santé!

Nous pensons tous à Christophe et à son dernier voyage

C'est en te levant que tu declares  
Je voudrais vous remercier...  
Pour aujourd'hui  
Pour les fleurs  
Pour le gâteau  
Pour les tartes à la rhubarbe  
Pour tout  
Oui merci  
C'était très bon  
Tout était bon  
Et  
Merci pour les belles cartes  
Pour les mots  
Merci pour le cadeau  
Le parfum de Sophia Loren  
Mon Dieu  
Une surprise  
Ça sent bon  
Sophia était belle dans tous ses films  
Tu vaporises quelques gouttes du parfum  
de l'actrice italienne dans ton cou  
Tu dis  
Les actrices ça meurt jamais  
Pis les beaux films ça fait voyager  
Je vous remercie  
Oui une vraie belle journée...

Dans la petite cuisine d'été le temps est suspendu  
Nous sommes aspirés par le parfum de Sophia  
devenu celui de Rose

Tu portes les mains à ton visage  
Tu affirmes candidement  
On change

Quatre-vingt-neuf ans  
 Je le crois pas  
 Non... c'est pas croyable  
 Ça passe...  
 ... c'est la dernière journée qui est la plus longue  
 Vous allez voir  
 Oui  
 On est plus fatigués à la fin  
 Merci  
 Je vous remercie beaucoup  
 Ma mère Azilda nous baptisait avec des noms de fleurs  
 Rose, Violette, Jacynthe, Dahlia  
 Moi... moi... moi... c'est rendu que je perds mes mots

## SILENCE

Nous débarrassons la table  
 Nous rangeons  
 Maintenant tu es installée  
 devant la grande fenêtre qui donne sur le lac  
 Dans le petit canapé en velours bleu  
 Les mains sagement croisées sur tes genoux  
 tu regardes la pluie tomber  
 Tu n'as plus d'âge  
 Tu as l'air d'une enfant  
 Tu sembles très loin

Enfants madame Latourelle nous apprenait des poèmes

Fleur de mai dis-moi la vérité  
 Feuille d'automne ne laisse entrer personne  
 Jardin d'hiver tu fais pleurer la mer  
 Amour du printemps rien n'est plus comme avant<sup>1</sup>

En observant Corinne poser le bouquet coloré  
 au centre de la table tu dis  
 Les pivoines ça meurt vite  
 C'est beau  
 Mais ça dure pas assez longtemps  
 Ça tombe  
 C'est de valeur que ça vive pas plus longtemps

Pendant que tous parlent  
S'affairent  
Rient  
Tu demeures silencieuse  
Tu ne poses plus de questions  
Tu gardes ton petit sac à main en cuir blanc sur toi  
Comme si tu étais prête à partir  
Tu regardes par la fenêtre  
La pluie a cessé  
Tu nous regardes  
C'est drôle  
Cette année on dirait qu'on a la lumière d'automne  
en plein été  
C'est pas comme d'habitude  
T'as pas remarqué ça toi  
La lumière est pas comme d'habitude ?  
Non on n'a pas une lumière d'été  
C'est curieux...

En essayant de comprendre cette curieuse lumière  
Tu es songeuse  
Nous restons avec toi dans ce mystère lumineux  
Je dis  
Est-ce qu'on aurait manqué une saison  
Notre saison préférée ?  
Tu ris  
Tu dis  
Le ciel est jamais pareil  
C'est jamais la même chose  
Le soleil non plus

Puis tu te lèves péniblement en demandant ton manteau  
Tu t'excuses d'être fatiguée  
Tu demandes qu'on te raccompagne  
Tu es chez toi dans ta maison  
On entend une mouche voler  
Tu nous parles à nouveau  
La nuit s'en vient  
On va y aller avant l'orage  
Je vous remercie  
Judy chantait toujours comme si c'était sa dernière chanson

C'est vrai  
Elle chantait... comme si elle allait mourir... Judy

Debout au milieu du salon  
nous sommes tous figés  
Tu aimais tant écouter Judy Garland  
Nous ne savons pas quoi te répondre  
Les mots nous échappent  
Nous pleurons en silence  
*Somewhere over the rainbow*  
En passant la main dans tes cheveux tu ajoutes  
Je vais me reposer dans le ciel  
Quand j'aurai les yeux fermés

Puis tu fais quelques pas vers l'escalier  
Soyez prudents  
Je vous remercie tout le monde  
Bonne nuit

Tu montes lentement les vieilles marches craquantes  
de l'escalier qui mène à ta chambre  
Arrivée en haut tu lances

JE VOIS PAS BIEN... LA LUMIÈRE EST BRISÉE

Rassemblés au cœur de ta maison à jamais parfumée  
Nous sommes figés de chagrin  
Immobiles  
Muets  
Le parfum de Sophia Loren flotte dans ta maison Rose  
Fleur de mai dis-nous la vérité

ROSE  
Ta lumière est brisée

---

Note

1. « Fleur de mai », poème inédit de Marcel Pomerlo (2012).